

« Ce qui m'intéresse,  
c'est ce que l'on fait ensemble. »

## Conversation avec Marc Lacourt, par Charles-A. Catherine.

**MA** — *Les pièces que je fais consistent à mettre en place une organisation avec les spectateurs pour que l'on se questionne sur ce que nous faisons ensemble. Tout est dit.*

Le faire ensemble qui l'intéresse, c'est le nôtre, individus – **MA** — *les humains*, comme il dit – qui vivons, ressentons, partageons, construisons une société, questionnons; physiquement, émotionnellement, intellectuellement. Et notre jeu de règles, d'idées, de principes, qui en découle. Pourquoi un conte commence par « Il était une fois », pourquoi un objet n'a qu'une seule fonction. Pourquoi des règles utiles au quotidien, et des règles parfois absurdes. Comme celle qui déconseille de se rouler par terre, ou celle selon laquelle la danse, c'est pour les filles. **MA** — *Faire ensemble, c'est construire, et parfois pour construire, il faut déconstruire avant. Dans mes spectacles, je pose un cadre, « Voilà ce en quoi je vous propose de croire, puis voyons de quoi il est fait, et reconstruisons-le ensemble, tel quel ou différemment ».*

**À l'écouter, à les voir, ses spectacles sont participatifs.** **MA** — *Pour moi, les spectateurs sont des partenaires. D'une part parce que je ne les laisserais jamais tous seuls se débrouiller avec l'œuvre, non: je veux les accompagner tout du long. D'autre part parce que j'aime les voir, m'adresser à eux, leur poser des questions et qu'ils me répondent, pour construire avec eux. Ils renvoient une grande force, une conviction. Ce n'est donc pas du participatif, mais du collaboratif. Je leur montre une œuvre qu'ils doivent regarder, oui, mais elle est aussi un moyen de rentrer en communication tous ensemble. Faire ensemble, via l'œuvre.*

Et ses œuvres, elles relèvent bien de l'art. D'un rapport avec le beau. Je parle souvent de magie.

**MA** — *D'objets qui bougent seuls, sur le plateau. D'un corps qui bouge de façon inattendue. C'est toujours de la même force qu'il s'agit: quand le dispositif est clair, que l'intention est nette, il y a une force en plus, qui me dépasse, qui s'installe. Tout cela crée un moment, où sur la seule réalité se pose quelque chose de plus grand qui met en résonance tout ce qui se trouve autour: moi, la scène, le public. C'est ça que je cherche. Ce qui guide Marc Lacourt n'est donc pas tant une question de perfection de l'œuvre – comme nous l'entendons souvent, d'un point de vue formel ou esthétique – mais plutôt le désir de créer une bascule. Ce moment où le beau prend le pas sur la raison, dans une communion du public et de l'artiste. Ce moment où le beau prend sa place, où le cerveau ne peut plus analyser ce qu'il se passe, réduit à silencieusement capter l'essence et la vibration de l'instant.*

**Dans la forme, il s'émancipe de l'académisme.** **MA** — *Ma porte d'entrée pour emmener les gens vers l'émerveillement est peut-être là. Dans ma façon d'être comme mes spectateurs. Je pose une œuvre artistique, mais je suis comme vous: je suis parfois mal rasé, pas toujours bien habillé, mon décor a l'air bricolé... Je choisis une image fragile qui donne envie aux spectateurs de m'aider, de participer, de construire avec moi. Je pourrais arriver avec un décor très sophistiqué, je sais faire, mais volontairement, je ne crée pas de distance à cet endroit-là. Je préfère en mettre ailleurs, ou laisser les spectateurs en mettre eux-mêmes – et d'en retirer, à l'envi.*

Après *Tiondéposicom* et *La serpillère de M. Mutt*, on croit lui connaître une signature: un plateau presque nu parsemé d'objets qui bougent, qui racontent, autour de son seul corps dansant?

**MA** — *Notre environnement peut être réinterprété. En détournant la valeur des choses, leur usage, leur définition, on perçoit autrement le monde, et par extension, nos relations humaines. Il y a sans doute quelque chose qui vient des ready-mades de Duchamp: tout-peut-être œuvre d'art, c'est une question de point de vue. Je n'ai pas besoin d'objets, a priori. Il n'y en a aucun aux*

premières répétitions. Son travail du corps, il l'a ciselé par le sport, jusqu'en faculté d'EPS, puis la théâtralité chez Pina Bausch, à Essen, et l'abstraction à Istres. Ce qui donne à ses répétitions une grande physicalité. **MA** — *Assez vite je me rends compte que je ne suis pas suffisant, pour dire ce que j'ai à dire. Alors les objets viennent peu à peu. Et tous me servent pour arriver à l'instant. À la bascule. Il y a peut-être une signature qui émane, là-dessous. Pourquoi une serpillère ? Parce qu'une serpillère c'est moche. C'est mou. C'est nul. Ça sert à faire le ménage. Je trouvais très bien qu'un objet aussi fortement défini comme un objet pourri devienne un objet merveilleux par et pour la danse. Et de fait, cette place est tellement définie, tellement évidente pour tout le monde, que la déconstruire s'est révélé facile, joyeux, ludique. Il me plaît que d'un objet aussi moche sorte quelque chose de si beau. J'aime beaucoup la fiction, et comme elle vient nous parler du réel. Ce décalage créé qui permet de prendre du recul, tout en acceptant de rentrer dans la proposition. Je ne m'interdis pas un décor plus élaboré, une création de plasticien sur mon plateau. Jusque-là, ce n'était pas nécessaire. De peu d'artifices, tirer beaucoup d'effets, sur le public.*



**Et son public est jeune.** En tant que danseur, Marc Lacourt n'a jamais participé à une pièce spécifiquement écrite pour les enfants. Plusieurs raisons l'y ont pourtant mené. **MA** — *La première, c'est que je ne voyais plus d'espoir, en tant que danseur dans des spectacles tout public, dans les yeux des adultes. Ce sont des gens ouverts et libres, mais je ne sens pas de force. Après un spectacle devant des enfants, je sens une force démesurée, un potentiel immense. Ça, c'est une première raison : le jeune public est porteur. La deuxième : très souvent, quand des enfants viennent au théâtre, ils y viennent pour la première fois. Ce qu'ils viennent voir va poser un jalon essentiel dans leur rapport à l'art, à la danse, au monde, peut-être. C'est un instant et un lieu qui doivent être marquants, libérateurs, dès le plus jeune âge. Avoir conscience de cette chance du premier impact, cela motive à tout faire pour leur donner l'envie de revenir au théâtre. Une dernière raison... je suis constamment entouré d'enfants. Cela*

*conditionne, inspire, motive, démonte, réécrit mon rapport au monde en tant qu'adulte. Passé par l'école Montessori et un lycée autogéré, Marc Lacourt a une profonde estime pour la conscience et la réflexion des enfants et des jeunes. MA — Ils sont extrêmement précis, les enfants. C'est à nous, adultes, de répondre à leur précision, avec le plus de justesse et d'attention possible. C'est une chose très délicate, mais la danse et l'art permettent très bien d'y rentrer, par l'abstraction. Jouer avec ces notions de hasard, d'indéfinition des choses, cela parle à leur intelligence, et c'est un outil qui me sert bien, même si je fais des pièces très concrètes. À la fin du spectacle, je prends toujours le temps de discuter avec eux de ce qui s'est passé, de comment ça s'est joué. Avec les plus grands, je démonte mes trucages, je leur montre les câbles, et je les invite à fabriquer, à faire eux-mêmes. Les petits, je les invite plutôt à imaginer, à chercher comment faire.*

Mais il ne s'adresse pas qu'aux enfants. **MA** — *Mes spectacles sont dits « jeune public » parce que je les définis ainsi, mais les adultes y trouvent leur compte aussi. D'autant que je ne crois pas qu'il faille exclure l'adulte dans un spectacle jeune public. À la fin de La serpillère..., je dis aux enfants : « Mettez tout à l'envers. ». C'est un jeu. Du point de vue des adultes, ça veut dire quoi, mettre à l'envers ? Que le garçon peut danser, que le banquier peut danser, que le danseur peut être banquier ? La douce subversion commence là : questionner les certitudes, et rires avec les enfants. Et ça, ça me va.*